

Van Gogh à la quête de son devoir

En 1869, Vincent Van Gogh a 16 ans. Il faut décider de son avenir. Sur les recommandations de son oncle Vincent qui a vendu sa galerie d'art de La Haye à la Maison Goupil, le jeune Van Gogh y est engagé comme commis d'art. Il y reste quatre ans avant de rejoindre la succursale de Londres, où il loge chez une certaine Madame Loyer. Van Gogh tombe amoureux de sa fille Ursula, qui ne peut répondre à ses avances : elle est déjà fiancée. Du fait de cet ébranlement de Van Gogh face à cet échec sentimental, son oncle Vincent – appelé oncle Cent – préfère l'éloigner d'elle et le fait muter en mai 1875, à la Maison Goupil à Paris. Il sera resté deux ans à Londres. Depuis cet éloignement forcé qui l'enrage, son travail de marchand d'art l'intéresse de moins en moins.

Pour Van Gogh, la vente d'œuvres académiques et de reproductions est une malhonnêteté organisée. Une première rupture psychologique se produit alors. Sa tâche se dégrade considérablement durant cette période du début de l'année 1876. Ne pouvant renvoyer brutalement le neveu d'un ancien associé, le directeur, Monsieur Boussod, le contraint à démissionner pour le premier avril. Van Gogh est alors sans situation. Il a 23 ans. En réponse à une annonce, il s'engage comme instituteur dans une école en Angleterre, à Ramsgate puis à Isleworth où l'école est transférée. Mais cette fonction ne lui convient pas véritablement. Il décide ensuite de suivre la voie de son père, celle de prédicateur.

Toujours en Angleterre, Van Gogh entre au service d'un pasteur, Monsieur Jones. Malheureusement, il n'a aucun don d'orateur et retourne chez ses parents au presbytère d'Etten, en décembre 1876. Après trois semaines, en janvier 1877, l'oncle Cent lui trouve encore un travail, libraire à Dordrecht, qu'il accepte un certain temps avant de relancer son appel pour un emploi de pasteur. On décide alors de le faire entrer à l'université d'Amsterdam où il doit suivre d'abord un cycle préparatoire. Il loge là-bas chez son oncle Johannès, directeur des chantiers de la Marine, à la « Marine-

weff ». Il se lance avec acharnement et volonté dans ses études en mai 1877. Celles-ci apparaissent difficiles mais c'est a priori l'unique moyen d'obtenir une activité qui corresponde véritablement à son désir d'accomplir une mission divine parmi les hommes.

Van Gogh fait part de son devoir et de ses desseins à son frère Théo de quatre ans son cadet, avec qui il entretient depuis août 1872 – depuis l'âge de 19 ans –, une relation épistolaire de plus en plus intime. Il lui écrit le 3 avril 1878 d'Amsterdam, alors que celui-ci est employé à Bruxelles par la Maison Goupil, également sur les recommandations de l'oncle Cent.

« Nous avons déjà beaucoup parlé de ce qui est pour nous le devoir, et de quelle façon nous pourrions atteindre quelque chose de bien, et nous sommes arrivés à cette conclusion que, d'abord, nous devons avoir pour objectif de choisir une profession précise, une branche d'activité à laquelle nous vouer tout entiers. » (Lettre 121 N ; p. 260 ; t. 1).

L'acharnement que Van Gogh déploie pour suivre ses études ne suffit bientôt plus. Trois mois après cette lettre, sa tentative universitaire se solde par un échec. Il rentre alors en juillet 1878, dans

le foyer parental d'Etten. Mais il ne renonce pas à son idéal religieux qui est d'évangéliser parmi les pauvres. Pour lui en effet, l'université n'a rien à voir avec Dieu ; la foi n'a pas ses racines dans la Science ou dans le Savoir. Van Gogh part alors et se rend à ses propres frais dans la région houillère du Borinage en Belgique, non loin de Mons près de la frontière française, auprès des ouvriers miniers. À 25 ans, le 15 novembre 1878, à Laecken dans le faubourg de Bruxelles, il adresse une lettre à son frère Théo, disant l'important soutien qu'apporte la parole évangélique, parmi ces malheureux.

« Tu sais qu'un des principes, une des vérités fondamentales, non seulement de l'Évangile, mais de toute la Bible, est que la lumière brille dans les ténèbres. Par les ténèbres vers la lumière. Or, qui en a davantage besoin à l'heure actuelle ? L'expérience a prouvé que ceux qui travaillent dans les ténèbres, dans les entrailles de la terre, tels les ouvriers des mines, sont touchés par la parole de l'Évangile et s'y attachent. » (Lettre 126 N ; p.279 ; t. 1).

Cette population minière est très sensible à la parole de l'Évangile, ne peut que se réjouir de compter parmi elle, un homme qui lui enseigne la Bible et reconforte les malades, en somme qui vient

un peu soulager sa misère. Ce dévouement de Van Gogh fait trace dans une lettre qu'il écrit à Théo, le 26 décembre 1878, à Petites Wasmes, le cœur du Borinage, le centre du pays noir.

« Je leur ai encore dit que Jésus-Christ est un Maître capable de réconforter, de consoler et de soulager l'ouvrier qui mène une dure existence, parce qu'il est l'homme de toutes les douleurs, celui qui connaît tous nos maux » (Lettre 127 N ; p. 284 ; t. 1).

En janvier 1879, il obtient par le biais du pasteur Jones qui naguère l'a reçu comme aide-prédicateur en Angleterre et avec qui il est resté en bons termes, l'autorisation de poursuivre son évangélisation dans le Borinage et ce, dans le cadre d'une mission apostolique de six mois. On lui reconnaît alors officiellement son activité religieuse. Il a alors 26 ans. Van Gogh trouve enfin véritablement un sens à son existence : celui de remplir un devoir d'*amour*, servir l'ordre puissant de Dieu et être utile aux miséreux. Il se plaît beaucoup dans le Borinage parmi ces figures noires de suie, d'une telle humilité. Il en parle à son frère dans une lettre de mars 1879.

« Le pays et la population me séduisent chaque jour davantage. On se croirait dans la bruyère ou dans les

dunes ; les gens ont quelque chose de simple et bon. »
(Lettre 128 N ; p. 285 ; t. 1).

Au milieu de ces hommes qui vivent dans une si grande misère, portant sur leur visage, la souffrance des ténèbres de la mine, Van Gogh se sent trop bien vêtu, a le sentiment de ne pas être assez proches d'eux et de leur pauvreté. Il se prive alors du nécessaire, se taille lui-même ses habits, ne se lave plus, s'enduit même son visage de suie pour leur ressembler et donne tout ce qu'il possède. L'inspecteur du Consistoire, ayant entendu parler de son dévouement, vient vérifier ses activités dans le Borinage. Il juge sa manière de faire comme trop exagérée et il va d'ailleurs parler dans son rapport, de « folie mystique »². C'est par cet excès de zèle que s'achève son emploi apostolique. Totalement désemparé, Van Gogh erre à travers la Belgique à partir de l'été 1880. Il a 27 ans. Besoin de trouver un cœur qui l'écoute, il écrit à Théo la première lettre en français, peut-être parce que ce frère est à Paris et que lui-même est dans un pays de langue française.

« Tu dois savoir qu'avec les évangélistes cela est comme avec les artistes. Il y a une vieille école aca-

² Cité par Charles Estienne ; Claude-Hélène Sibert. *Van Gogh*. Genève, 1953, p. 87.

démique souvent exécration, tyrannique, l'abomination de la désolation enfin, des hommes ayant une cuirasse, une armure d'acier de préjugés et de conventions, ceux-là quand ils sont à la tête des affaires, disposent des places par système de circumlocution cherchent à maintenir leurs protégés et à en exclure l'homme naturel. [...] Maintenant une des causes pourquoi maintenant je suis hors de place, pourquoi pendant des années j'ai été hors de place, cela est tout bonnement parce que j'ai d'autres idées que les messieurs qui donnent les places aux sujets qui pensent comme eux. » (Lettre 133 F ; p. 302 ; t.1).

Mais quelle place tenir désormais, quel chemin prendre ? Toujours dans cette même lettre adressée à Théo, il s'interroge à nouveau sur le sens et le devoir de la vie mais dans une tonalité très sombre.

« [...] et mon tourment n'est autre que ceci : à quoi pourrais-je être bon, ne pourrais-je pas servir et être utile en quelque sorte, comment pourrais-je en savoir plus long et approfondir tel et tel sujet ? Vois-tu cela me tourmente continuellement, et puis on se sent prisonnier dans la gêne, exclus de participer à telle ou telle œuvre, et telles et telles choses nécessaires sont hors de portée. »